FASCIATA Lepeletier ♂♀. — Amérique (Leprieur, 1834); Mexique : Orizaba (L. Biart, 1862); Colombie : Santa Marta (Fontanier, 1852); Bogota (1862); Brésil : Para (Gilhiani, 1845), Bahia (Coll. Sichel, 1867); Nicaragua (de Mniszech, 1871); Guyane (Leprieur, 1839); Cayenne (1838; de Bar, 1852; Milius, 1820); Guatémala : Haute-Vera Paz (Bocourt, 1866); Pérou (Coll. Sichel, 1867).

NIGRITA Lepeletier ♂♀. — Amérique (Leprieur, 1834); Amérique du Sud (1851); Cayenne (Coll. Sichel, 1867; Banon, 1834); Surinam (Leschnault); La Mana (Mélinon); Vénézuéla : Caracas; Puerto Cabello (Coll. Sichel, 1867); Panama (Criado, 1889); Brésil : Bahia (Coll. Sichel, 1867); Mexique (Sallé, 1869; L. Biart, 1864; Roger, 1834).

MEXICANA Mocsary, Var. *inermis* Friese ♂. — Cayenne, Mexique (Coll. Sichel, 1867).

RUGOSA Friese ♀. — Mexique (Coll. Sichel, 1867); Orizaba (L. Biart, 1862).

LIMBATA Mocsary ♀. — Cayenne (Coll. Sichel, 1867).

MOCSARYI Friese ♀. — Brésil : Para (Gilhiani, 1846); Cayenne (Banon, 1834).

SURINAMENSIS Linné ♂♀. — Cayenne (Coll. Bosc, 1828); Mexique : Orizaba (L. Biart, 1862; Coll. Sichel, 1867; Sallé, 1856; Giesbreght, 1842, 1844); Guatémala (Angrand, 1855); Vénézuéla : Caracas (Coll. Sichel, 1867; F. Geay, 1896); Colombie : Santa Marta (Fontanier, 1852); Nicaragua (de Mniszech, 1871).

VIOLASCENS Mocsary ♀. — Panama (Criado, 1889).

Sur un nouvel Hémiptère halophile, Hermatobatodes Marchei, *n. gen., n. sp.*,

par H. Coutière et J. Martin.

La brève description que nous avons donnée de ce genre, dans une note antérieure [1], porte uniquement sur deux sp. ♀, rapportés des Philippines par M. Marche. Depuis, nous avons retrouvé dans les collections du Muséum, en même temps qu'une troisième ♀, le ♂ de cette espèce, jusqu'alors inconnu. Alors que la ♀ diffère très profondément des *Hermatobates,* il se trouve que le ♂ s'en rapproche au contraire au plus haut point, de sorte qu'à l'intérêt qu'ils présentaient déjà, les *Hermatobatodes* joignent celui d'une différence sexuelle qu'on rencontre rarement aussi marquée.

Les deux ♀ étudiées en premier lieu étaient accompagnées de deux

(1) *C. R., Acad. Sc.,* mai 1901.

larves du sexe ♂, que nous avions tout d'abord prises pour des ♀, tant est frappante leur ressemblance avec ces dernières (voir fig. V-VII et XII-XIV). Mais un troisième sp. larvaire, très avancé et sur le point de muer, nous a permis d'extraire l'imago de sa dépouille nymphale et de constater qu'il s'agissait bien d'un ♂. Ces deux groupes de spécimens proviennent les uns et les autres des Philippines, et le fait que des ♂, larvaires ou adultes, se trouvent dans chacun en compagnie de ♀, enlève les doutes qu'aurait pu faire naître la réunion dans une même espèce de deux formes ♂ et ♀ aussi disparates.

Il manque encore, pour la connaissance complète des deux genres *Hermatobates* et *Hermatobatodes,* les ♀ du premier genre et, chez l'un et l'autre, les formes larvaires du même sexe. Il serait d'un grand intérêt de savoir comment se développe la forme si particulière du corps de l'adulte ♀, telle qu'elle sera décrite plus loin.

1. **Hermatobatodes Marchei** ♂, *imago.* (Fig. I-III.)

La principale différence avec le ♂ des *Hermatobates* réside dans la forme du corps, plus atténuée aux deux extrémités, de sorte que la face dorsale apparaît losangique au lieu d'être ovale. Les yeux font nettement saillie de part et d'autre du pronotum, et les bords de celui-ci, vus dorsalement, se continuent en ligne droite avec ceux du mésonotum jusqu'au milieu de la longueur du specimen, là où le corps possède sa largeur maxima. La partie postérieure du corps, limitée par les étroites bandes des pleures thoraciques et abdominaux, est aussi moins large à son extrémité que chez le ♂ de l'*Hermatobates* (*H. Djiboutensis*) [1].

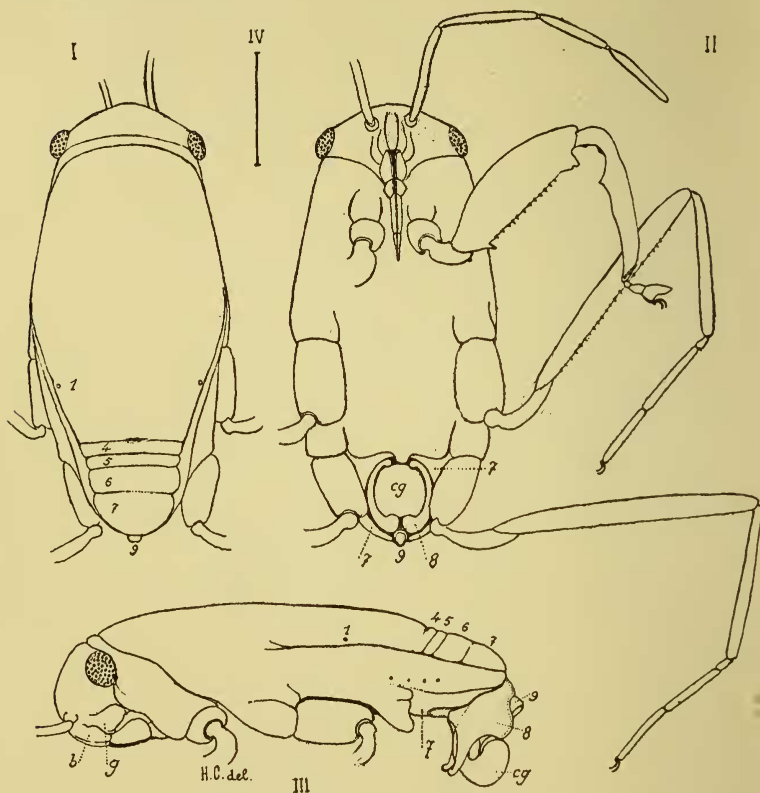
Les deux premiers articles des antennes sont subégaux, le troisième est le plus court, le dernier un peu plus long. (Il est, au contraire, plus court chez l'*Hermatobates Djiboutensis.*) Le rostre, les sternites thoraciques montrent les mêmes dispositions que dans le genre précédent.

Les pattes de la première paire sont beaucoup moins renflées que chez les *Hermatobates,* caractère que nous retrouverons chez les ♀ et qui paraît être plus qu'une différence spécifique. Le trochanter est presque inerme, le fémur porte à ses deux extrémités une forte épine, la proximale aiguë, la distale obtuse et comme dédoublée; entre les deux est une rangée de douze faibles épines. La jambe porte une seule saillie épineuse. Le tarse est 3-articulé et de même forme que chez les *Hermatobates.*

Le méso- et le métasternite sont fusionnés, sans trace de suture, mais le métasternite présente, au milieu de son bord postérieur, une forte saillie qui fait défaut chez les *Hermatobates.* Les hanches postérieures sont un peu plus grêles que les médianes et d'égale longueur; elle n'atteignent pas en arrière le bord postérieur de l'abdomen. Les pattes médianes et postérieures

[1] *Bull. Mus.,* n° 4, p. 172, fig. I-III, avril 1901.

sont très sensiblement égales, le fémur et la jambe de la paire médiane sont légèrement plus courts, mais le deuxième article du tarse est nettement plus long que l'article correspondant de la troisième paire. Le fémur médian porte une rangée de vingt épines environ, comme chez les *Hermatobates*. Les griffes doubles, courbées en faucille, ont aussi la même disposition.



Hermatobatodes Marchei ♂, adulte, type.

I. Face dorsale. — II. Face ventrale. — III. Vu latéralement, l'appareil génital étendu. (Au clichage, le stigmate postérieur de la rangée latérale n'a pas été reproduit.) — IV. 1^{mm} vu à la même échelle.

(Le revêtement pileux du corps, semblable à celui de l'*Hermatobates Djiboutensis*, n'est pas figuré sur ce dessin et les suivants. Sur la fig. III (comme sur la fig. XIV), la hanche postérieure n'est pas figurée pour montrer l'abdomen).

L'abdomen montre en dessus 4 segments visibles, correspondant probablement à 4, 5, 6 et 7. Les segments 1, 2 et 3 sont complètement fusionnés et soudés au métanotum. Ils sont seulement indiqués par une paire de

stigmates située en dedans du repli des pleures, stigmates qui sont ceux du premier segment addominal *1*. (Fig. I et III.) L'abdomen porte encore latéralement six paires de stigmates équidistants, très petits, visibles seulement lorsqu'on a enlevé le revêtement pileux de l'animal. Nous n'avons pas réussi à en voir sur les segments 8 et 9 [1].

Ces deux derniers sont construits sur le même plan que chez l'*Hermatobates;* nous avons pu étudier plus complètement sur eux l'appareil génital. Au repos, le segment 8 tout entier, circonscrivant la capsule génitale, est récurrent et appliqué contre le bord postérieur du métasternite, cachant complètement le sternite 7. Ce segment peut tourner de 90° autour de l'articulation tergale 7-8. Dans cette position, le sternite 7 devient visible (peut-être représente-t-il l'ensemble de tous les sternites abdominaux qui le précèdent), et un large espace semi-circulaire, à cuticule molle, le sépare du sternite 8, également visible. Celui-ci se relie aux prolongements latéraux des pleures du même segment, de façon à former un fer à cheval entre les branches duquel apparaît la capsule génitale. (Fig. III.) Ces prolongements pleuraux nous avaient paru être articulés chez l'*Hermatobates Djiboutensis,* où nous n'avions pu les examiner qu'avec beaucoup de peine. En réalité, aussi bien dans ce genre que chez l'*Hermatobatodes,* ils sont entiers et se montrent, par suite, les homologues véritables des prolongements semblablement placés chez les *Halobates,* comme aussi chez les *Veliinæ.*

En arrière, comme chez l'*Hermatobates,* le segment anal très petit est refoulé entre les deux moitiés du tergum 8. La capsule génitale est complètement enclavée entre ces deux lames tergales, d'une part, entre les deux prolongements pleuraux, d'autre part. Lorsqu'elle en est extraite par une pression d'arrière en avant, ou en sens inverse, on voit que sa forme pourrait assez bien se comparer à celle d'un ovule campylotrope. Le hile correspondrait à l'insertion de la capsule sur la paroi membraneuse invaginée du sternite 8; le micropyle serait représenté par la large fente qui livre passage aux organes copulateurs, au-dessous du segment anal. Latéralement, au point de jonction de la capsule et de son «funicule», on remarque un espace ovale, saillant et de couleur brune. (Fig. III.)

On voit donc que le huitième segment abdominal des *Hermatobatinæ,* comparé à celui des *Veliinæ* et des *Halobatinæ,* a tourné de 180 degrés d'arrière en avant, comme en témoigne la direction des prolongements pleuraux, mais ni l'orifice anal, ni celui de la capsule génitale n'ont été

[1] Sur la figure d'*Hermatobates Djiboutensis* (*Bulletin du Muséum*, n° 4, p. 175), les segments abdominaux sont numérotés 5, 6, 7, mais ce dernier résulte en réalité de la soudure de deux segments; la suture ne devient apparente que sous une certaine incidence et une fois les poils enlevés, le spécimen étant sans doute très adulte. Il y a également six paires latérales de stigmates.

affectés par ce déplacement : les deux moitiés du tergite 8 dédoublé ont glissé autour du premier, la capsule génitale est devenue campylotrope, et l'effet de ces divers changements s'est traduit par une réduction considérable de l'abdomen. Nous allons voir que les larves ne montrent rien de semblable.

Voici quelques dimensions de l'*H. Marchei* ♂ (imago) :

Longueur du corps		4mm	
Largeur maxima		1	8
Antennes		3	25
Fémur…	antérieur, longueur	1	5
	— largeur	0	5
	médian, longueur	2	
	postérieur, longueur	2	2
Pattes 2 et 3, longueur totale		6	25

1 sp., Philippines, M. Marche. Collections du Muséum.

2. **H. Marchei** ♂, *formes larvaires.*

A. — (Fig. V.) Cette larve, encore très jeune, a les téguments colorés en jaune clair et son revêtement pileux est très faible. Elle est seulement deux fois plus longue que large et, par conséquent, beaucoup plus trapue que l'adulte. On remarquera d'ailleurs, dans les deux autres larves, une tendance très graduelle à l'allongement du corps avec l'âge. Les yeux sont moins saillants que chez l'adulte, en raison de la plus grande largeur relative du pronotum. Il n'y a pas de petits segments intercalaires entre les divers articles de l'antenne. Sur le rostre, les *genae* sont moins développées que chez l'adulte et atteignent seulement la base de l'article proximal du rostre.

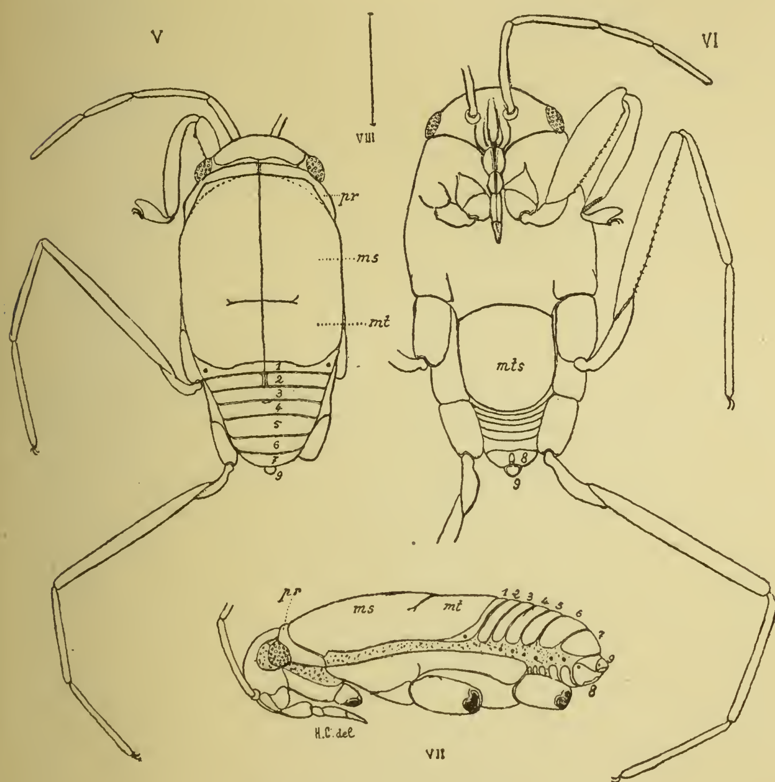
Le pronotum et le prosternite sont distincts; il en est de même, du reste, sur toute l'étendue du corps, dont les moitiés dorsale et ventrale sont séparées par une large bande latérale non chitinisée. (Fig. VII.)

Le méso- et le métathorax sont disctincts. Le méso- et le métanotum sont divisés longitudinalement par une suture qui intéresse également la partie postérieure non chinitisée de la tête, le pronotum et les deux premiers segments de l'abdomen. Le mésonotum est environ deux fois et demie plus long que le métanotum; leur limite est marquée par une ligne transverse qui s'étend sur la moitié de la largeur du corps. Le bord postérieur du métanotum est courbé en forme d'accolade et séparé par une suture peu disctincte du premier segment abdominal, que caractérise une paire de larges stigmates circulaires. (Fig. V.)

A la face ventrale, les méso- et métasternites, de même que les épimères, sont distincts; le bord postérieur du métasternite est fortement et régulièrement convexe, sans saillie médiane comme chez l'adulte. (Fig. VI.)

Les membres antérieurs sont à peine plus robustes que les suivants, le

fémur porte déjà la rangée d'épines caractéristiques, la jambe est inerme et le tarse n'a qu'un seul article. Les membres postérieurs et médians ont aussi les tarses 1-articulés, le fémur et la jambe de la paire médiane sont un peu plus longs que les articles homologues de la paire postérieure, mais la proportion est inverse pour les tarses, de sorte que les membres entiers sont très sensiblement égaux, comme chez l'adulte.



H. Marchei ♂, formes larvaires.

V. Larve *A*, face dorsale. — VI. Larve *B*, face ventrale. — VII. Larve *B*, vue latéralement. — VIII. 1mm vu à la même échelle.

Le deuxième segment abdominal est séparé du premier par une articulation très apparente; il porte, en outre, une large suture médiane. Le huitième segment est déjà invisible en dessus; son tergum et son sternum ne présentent aucun intervalle non chitinisé; le segment anal est tout entier situé sur le tergite 8, le sternite 8 ne porte aucune trace de la capsule

génitale. Sur la face inférieure de l'abdomen, il n'y a, en tout, que 8 sternites visibles, le premier étant soudé au métasternite. Encore les deux suivants sont-ils très étroits, avec un bord postérieur fortement convexe en arrière. (Fig. VI et VII.)

Indépendamment de la paire dorsale de stigmates, située sur les pleures du premier segment abdominal, on remarque latéralement 8 paires de stigmates : 6 sont situées dans l'espace latéral non chitinisé et ne correspondent pas exactement aux segments afférents; les deux autres paires sont celles des segments 8 et 9. (Fig. VII.)

Dimensions de la larve *A* :

Longueur totale du corps		3^{mm}	0
Largeur maxima		2	0
Articles..	1, 2, 4 de l'antenne	0	625
	3 de l'antenne	0	4
Pattes 2 et 3, long. totale		4	38

1 sp., île Paragua, baie de Honda, surface; M. Marche. Collections du Muséum.

B. — (Fig. VI et VII.) Cette larve est plus grande que la précédente; elle atteint presque la taille de l'adulte, ses téguments sont de teinte brune foncée. Les proportions des articles de l'antenne sont un peu différentes, les trois premiers articles s'étant allongés, alors que le dernier a gardé la même longueur; les trois paires de membres se sont accrues comme le corps, mais en conservant les mêmes proportions relatives de leurs articles. Tous les autres détails de structure n'ont subi aucun changement, sauf le huitième segment abdominal. Sur le sternite de ce dernier, on aperçoit un espace ovale, dans lequel est contenu un écusson cordiforme; c'est le rudiment de la capsule génitale ♂. (Fig. VI et IX.)

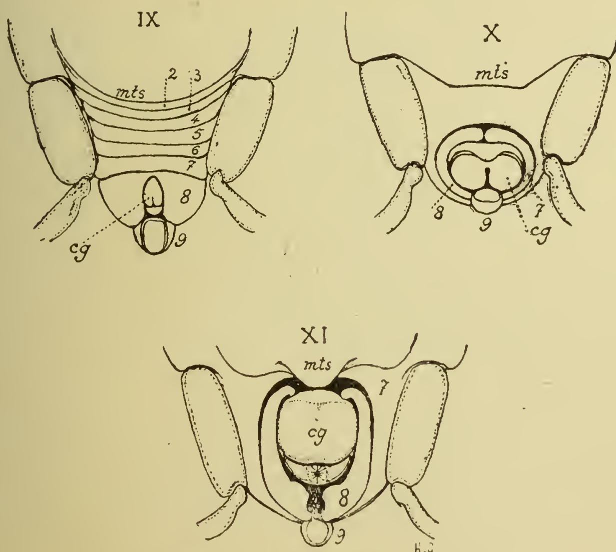
En détachant avec précaution cette paroi de l'abdomen, on met à découvert, en effet, sur le huitième segment, l'ébauche très caractéristique déjà de l'armature génitale; les prolongement pleuraux se rejoignent sur la ligne médiane, en arrière du sternite 7; la capsule copulatrice se montre formée d'une partie médiane antérieure et d'une partie postérieure profondément bipartite. Entre les deux, on remarque un étroit bourrelet saillant. (Fig. X.) Dans la suite du développement, le lobe antérieur et médian donnera la partie globuleuse de la capsule, celle qui est visible extérieurement au repos; le lobe postérieur biparti, par suite de la position de plus en plus récurvée du huitième segment, se portera vers le haut et deviendra de moins en moins visible. Le bourrelet intermédiaire donnera de part et d'autre la saillie ovale de couleur brune que l'on remarque chez l'adulte. Le neuvième segment n'occupe pas encore sa position terminale, il est contigu au lobe postérieur de la capsule, et le tergite 8 montre seulement

une très faible échancrure médiane contournant ce segment anal. La saillie postérieure du métasternite commence à se dessiner. La comparaison de l'abdomen larvaire avec celui de l'*imago* en voie de différenciation montre avec la plus grande netteté que l'ensemble de l'appareil copulateur ♂ est une simple dépendance du huitième segment et se forme aux dépens de son sternite.

Dimensions de la larve *B* :

Longueur du corps		3mm	25
Largeur du corps		1	69
Articles	1, 2 de l'antenne	0	75
	3 de l'antenne	0	5
	4 de l'antenne	0	625
Pattes 2 et 3, long. totale		5	375

1 sp., île Paragua, baie de Honda, surface; M. Marche. Collections du Muséum.



H. Marchei ♂, formes larvaires (× 25).

IX. Larve *B*, face inférieure de l'abdomen, avec le rudiment de la capsule génitale sur le sternite 8. — X. Larve *B* et XI. Larve *C*. dépouille nymphale enlevée montrant l'appareil génital ♂ de l'imago à différents stades.

C. — Ce dernier spécimen larvaire se rapproche plus nettement des ♂ adultes par la teinte brune de son tégument et sa forme générale plus allongée. A part ces différences, les proportions relatives des articles des

antennes et des pattes sont exactement les mêmes, ainsi que la forme du thorax et de l'abdomen. Sur celui-ci, en particulier, le huitième segment ne porte encore, extérieurement, d'autre armature génitale que le petit écusson de forme ovale décrit chez la larve précédente; mais il se trouve que la dépouille nymphale de ce spécimen, ou bien peut être enlevée avec facilité, ou bien laisse apercevoir par transparence tous les détails de l'*imago*, les tarses à trois articles, par exemple. La partie postérieure de l'abdomen, une fois cette dépouille enlevée, a pris ici son aspect presque definitif, le segment anal est devenu terminal, laissant béante la large échancrure médiane du tergite 8; les prolongements pleuraux s'étendent jusqu'à la saillie médiane du métasternite, maintenant bien dessinée, et en arrière duquel le sternite 7 est seul visible, au moins partiellement. La capsule copulatrice a son lobe antérieur volumineux, de forme globuleuse; son lobe postérieur a été refoulé vers le haut et montre l'orifice génital ♂ nettement circonscrit. Entre la capsule et le segment anal, par l'échancrure du tergite 8, on aperçoit le tube digestif coloré en noir. (Fig. XI.)

La dépouille nymphale de ce spécimen nous a permis d'étudier la signification d'une dépression médiane située sur le quatrième tergite abdominal, et qui ne manque sur aucun des spécimens larvaires ou adultes des deux sexes. Sur les larves surtout, cette dépression présente la plus frappante ressemblance avec un stigmate, tel qu'il résulterait de la fusion de deux stigmates dorsaux, comme ceux de la première paire, venant se rejoindre sur la ligne médiane. En examinant par transparence cette disposition sur la cuticule, on voit qu'il s'agit d'une simple dépression se terminant en cul-de-sac et correspondant vraisemblablement à une glande, comme il en existe à cette place chez les larves de nombreux Hétéroptères [1]. On trouve d'ailleurs une dépression semblable, moins profonde et à bords moins nets sur le deuxième segment.

Dimensions de la larve *C* :

Longueur du corps	3 mm 25
Largeur du corps	1 56

1 sp., Philippines, sans localité précise, M. Marche. Collections du Muséum.

H. Marchei ♀, *imago*. (Fig. XII-XIV.)

Le corps est régulièrement ovale; l'abdomen, acuminé comme chez les

[1] Chez le *Pyrrhocoris apterus*, par exemple, où seules les larves et les nymphes possèdent trois glandes dorsales, qui s'atrophient chez l'imago. Les dépressions dorsales et médianes des *Hermatobatinae* sont de même beaucoup moins visibles chez les adultes.

larves précédentes. La tête est faiblement convexe, les yeux débordent latéralement le pronotum. Les deux premiers articles des antennes sont subégaux comme chez le ♂, le troisième est le plus court de tous. Les caractères du rostre sont exactement les mêmes que chez le ♂.

La face dorsale présente une disposition très singulière. Du bord postérieur du pronotum part un sillon étroit et profond, dont les lèvres légèrement saillantes s'étendent d'abord en ligne droite sur la moitié environ de la longueur du thorax, puis divergent pour aller encadrer l'abdomen, jusqu'au bord postérieur du sixième segment. Dans la région abdominale, aucun doute n'est possible sur l'homologation de ces replis; il s'agit des pleures abdominaux qui, chez un grand nombre d'Hémiptères, se relèvent latéralement pour former une sorte de gouttière pleuro-tergale. Dans le cas présent, cette disposition est simplement exagérée, le bord externe de la gouttière s'étant rabattu en dedans. Il en résulte, le long de chaque ligne divergente dorsale, la formation d'une bordure de couleur plus claire, d'autant plus large que le spécimen est plus jeune et ses téguments moins foncés.

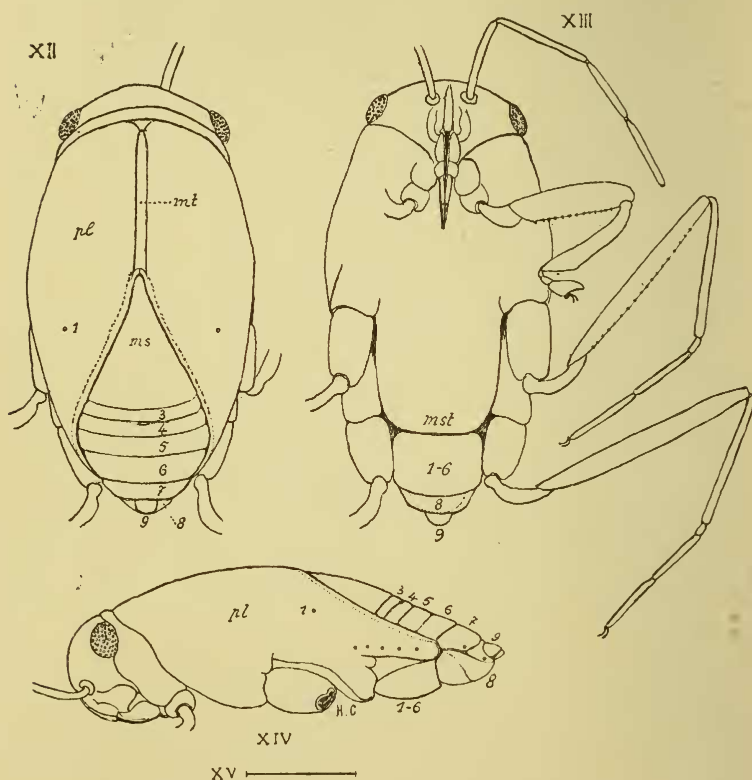
Comme les espaces dorsaux du méso- et du métathorax, de part et d'autre du sillon médian, sont en parfaite continuité avec les pleures abdominaux, on ne peut, selon nous, que les considérer également comme les pleures méso- et métathoraciques, accrus de façon tout à fait inusitée. Par suite de cette disposition, le mésonotum se réduit à l'étroite bande occupant le fond du sillon médian, le métanotum à l'espace triangulaire compris entre les replis divergents des pleures. Le bord postérieur de ce somite est d'ailleurs indistinct par suite de sa soudure avec les deux premiers segments abdominaux. Quant à la limite entre le méso- et le métanotum, elle est clairement indiquée par une petite bande transversale en chevron, saillante surtout en arrière, où elle se continue par les replis pleuraux, se confondant en avant avec le mésonotum, et portant la trace d'une suture médiane. Il est probable que, chez les larves, cette suture s'étend sur tout le thorax. (Fig. XII.)

Les trois spécimens que nous avons examinés montrent, au point de vue de cette remarquable disposition, des différences qui tiennent sans doute à leur âge différent. De même que les replis pleuraux, le sillon médian et la barre transversale sont beaucoup plus visiblement accentués sur l'une des ♀, dont les téguments sont plus clairs.

Nous nous proposons de rechercher s'il existe chez les Hémiptères d'autres exemples de cette disposition. Le caractère le plus remarquable qu'elle présente est peut-être celui d'être une simple différence sexuelle, alors qu'elle suffirait à elle seule à distinguer les *Hermatobatinae* de toute autre famille.

A la face ventrale du thorax, le méso- et le métasternite sont entièrement fusionnés en un vaste plastron convexe. Le bord postérieur du métasternite

est droit, sans la saillie médiane qu'on remarque chez le ♂. Les pattes antérieures sont tout à fait comparables, comme forme et armature épineuse, à celles des ♂ larvaires, et notamment plus faibles, par suite, que celles du ♂ adulte. Les pattes médianes et postérieures sont très sensiblement égales; le fémur du membre postérieur est plus long, mais le premier article du tarse plus court que les articles homologues du membre médian. Les fémurs sont plus grêles que chez les ♂, le médian porte l'habituelle rangée d'épines à la face inférieure. (Fig. XIII.)



H. Marchei ♀, adulte, type.

XII. Face dorsale. (Lire *ms* au lieu de *mt* et vice versa.) — XIII. Face ventrale. XIV. Vu latéralement. — XV. 1^{mm} vu à la même échelle.

L'abdomen a 7 segments visibles en dessus. Les segments 1 et 2 sont fusionnés avec le thorax, sans traces de sutures. Une paire de stig-

mates située sur les pleures élargis indique seule la position du 1^{er} segment. 3, 4, 5 et 6 sont également soudés, mais avec des limites bien visibles, surtout quand les poils sont enlevés; le 4^e segment est indiqué, comme chez tous les *Hermatobatinae,* par la dépression médiane décrite antérieurement comme ayant l'apparence d'un stigmate. A la face ventrale, tous les sternites, de 1 à 6 inclusivement, sont soudés en un large bouclier ovale. Vu par l'extrémité postérieure du corps, le 6^e segment apparaît donc comme un large cadre, sur lequel est articulée la portion terminale de l'abdomen, comprenant les segments 7, 8, 9. (Fig. XIII et XIV.)

Le 7^e segment n'est guère représenté que par son tergum; il porte une paire de stigmates indiquant que ses pleures sont également présents. Il est intimement soudé au 8^e segment, qui porte l'armature génitale ♀, et qui a pris de ce fait un grand développement ventral. Le tergum et les pleures de ce segment sont au contraire très réduits, surtout parce que le segment anal en forme de bouton, qui s'y trouve inséré en entier, en occupe la plus grande partie. Il y a aussi une paire de stigmates sur le 8^e segment, nous n'en n'avons pas vu sur le 9^e. Le sternite 8 a la forme d'un segment de sphère; sa partie postérieure plus épaissie et plus colorée est seule visible en dessous quand l'appareil génital est rétracté; elle vient alors glisser sur le bord inférieur du cadre formé par le 6^e segment, autour de l'articulation dorsale 6-7 comme axe. La portion antérieure du sternite 8 est membraneuse et très étendue; elle met à découvert une large fente comprise entre elle et le 6^e segment, fente au fond de laquelle on peut voir une étroite bande chitinisée, qui est le sternite 7. L'orifice génital ♀ paraît s'ouvrir entre les deux sternites 7 et 8.

Latéralement, le cadre formé à l'abdomen par les pleures se termine également sur le 6^e segment. On y remarque 5 paires de stigmates, correspondant aux segments 2, 3, 4, 5, 6. La paire de stigmates du 1^{er} segment est située, comme nous l'avons vu, plus haut et plus avant, comme si elle avait été déplacée par l'accroissement exagéré des pleures. (Fig. XIV.)

L'appareil génital ♀ de l'*Hermatobatodes* se laisse comparer, bien que de façon assez lointaine, avec celui de certains *Veliinae,* tels que *Velia* et *Microvelia.* Chez ceux-ci, les segments 8 et 9 sont très minces, foliacés pour ainsi dire, et forment par leur réunion une sorte d'opercule protégeant le sternite 8, qui est membraneux et comme tendu dans le cadre du 7^e segment. Cette portion mobile compte donc un segment de moins que chez l'*Hermatobatodes,* et le 9^e segment, chez ce dernier, ne joue plus aucun rôle dans l'occlusion de la fente génitale à l'état de repos.

Chez les *Rhagovelia,* comme aussi chez les *Mesovelia,* le sternite du 7^e segment s'avance sur le 8^e pour couvrir la fente génitale, sous forme de deux volets pouvant s'écarter sur la ligne médiane. Cette disposition est présente aussi chez les *Halobates;* elle diffère beaucoup de celle des *Hermatobatinae.*

Dimensions d'*H. Marchei* ♀ adulte :

Longueur du corps		3mm	875
Largeur maxima		2	06
Antennes, longueur totale		3	0
Fémur..	antérieur, longueur	1	15
	— largeur	0	3
	médian, longueur	1	9
	postérieur, longueur	2	1
Pattes 2 et 3, longueur totale		5	8

2 sp., île Paragua, baie de Honda, surface. M. Marche.
1 sp., Philippines, sans localité précise. M. Marche.
Collections du Muséum.

Sur les collections d'Invertébrés rapportées de la Guyane française par M. F. Geay,

par M. Ch. Gravier.

Parmi les collections si variées recueillies par M. Geay dans son pénible voyage d'exploration à travers la Guyane française, celles qui sont du domaine de la chaire de Malacologie présentent un intérêt tout particulier.

Les Polypes, qu'il n'est pas toujours aisé de reconnaître et de recueillir, qu'il est plus difficile encore de préparer convenablement et que, pour ces diverses raisons, les voyageurs naturalistes rapportent bien rarement des régions qu'ils parcourent, sont représentés, dans les collections de M. Geay, par des Eudendrium, des Tubulaires, des Rhizostomes, des Physalies, des Actinies, etc. Tous ces êtres si délicats, si contractiles, ont été fixés d'une manière très heureuse à l'état d'extension. Les exemplaires d'*Eudendrium* et de *Tubularia,* qui possèdent des bourgeons à divers états de grandeur, fourniront de précieux matériaux pour l'étude de la structure et du développement de ces êtres.

Parmi les Spongiaires, je citerai des Éponges d'eau douce du saut Galibi (Oyapock), dont la description sera publiée prochainement et dont la biologie très curieuse rappelle celle que j'ai mentionnée dans le *Bulletin du Muséum* (1899, p. 126), à propos d'une autre espèce du même genre, provenant du Vénézuéla.

M. Geay a également rassemblé une collection précieuse de Nématodes, de Cestodes et de Trématodes qu'il a extraits de nombreux Vertébrés qu'il a disséqués, soit pour en préparer les peaux destinées au laboratoire de Mammalogie et d'Ornithologie, soit pour en conserver les organes adressés au